

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for Du 11 août 1903, 12 août, 13 août, 14 août, 15 août.

NOTRE EDITION

Spéciale Annuelle.

Revue Commerciale et Financière.

L'ABELLE publiera cette année, comme précédemment, le 1er septembre, une revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1902-1903 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser le public sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renfermera également des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intérêt très grand, sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle pour les annonceurs tenant à s'adresser à un public nombreux.

Nous invitons ceux qui désirent des exemplaires de ce numéro, quel qu'en soit le nombre, à nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

Fondée le 1er septembre 1827, L'ABELLE accomplira donc ce jour la soixante-seizième année d'existence.

NOTES

Puits de Pétrole.

Nous ne connaissons nulle part un coin de terre où il se soit produit inopinément de si nombreux, et si rapides progrès que dans le sud-ouest de l'Union, notamment dans le Texas et la Louisiane.

Et, jour à lendemain, ces deux Etats, jusque-là purement agricoles, sont devenus de grands centres industriels et commerciaux.

La Nouvelle-Orléans, en particulier, s'est transfigurée du jour au lendemain et elle figure au second rang sur la longue et glorieuse liste de nos grands centres d'affaires. Elle doit tout cela non seulement à l'activité sans égale dont elle a fait preuve depuis quatre ou cinq ans, et surtout aux étonnantes ressources que l'on a découvertes autour d'elle et dont elle a su profiter avec une rare habileté.

On sait quelle merveilleuse révolution a opérée dans nos industries manufacturières et dans nos moyens de locomotion la découverte de l'huile de pétrole. Après avoir fait la fortune de quelques Etats du centre, elle est venue enrichir nos deux Etats de l'extrême sud-ouest. Mais les sources principales de ces richesses sont Beaumont, Sour Lake et surtout Jennings situé à quelques pas de notre ville.

Il est encore assez difficile de se rendre un compte exact de la portée de ces découvertes; mais nous nous en faisons un rapport des experts et y a là pour notre

région une source, sinon à jamais épuisable, au moins durable, de richesses industrielles et d'agrandissement de production.

A Sour Lake seulement, il y a soixante-cinq puits qui versent l'huile à pleine abondance, et fournissent de soixante-cinq à soixante-dix mille barils d'huile. Convenablement exploités, ces puits rendraient aisément le double, soit de cent cinquante à cent soixante mille barils.

On a beau chercher, on ne trouve nulle part de pareilles ressources. Il n'est pas étonnant que les regards des spéculateurs et des manufacturiers soient dirigés sur cette région qui nous assure la jouissance de tant de richesses.

Il est à croire que ces merveilleux réservoirs souterrains sont inépuisables; avec un peu de patience et de modération dans la consommation, on peut rêver à les faire durer indéfiniment.

La révolution en Macédoine.

Nous vivons à une étrange époque, où la guerre est partout, et la paix, l'ordre, nulle part. Nous avons fait assez de révolutions depuis un siècle ou deux pour tout bouleverser, pour tout remettre en place et renouveler la face de la terre.

Là où il y avait des monarchies, nous avons établi des républiques. Il se dressait dans l'ancien monde une foule de petits Etats indépendants qui semblaient assez satisfaits de leur sort et ne songaient nullement à le changer. La manie de s'agrandir et de s'enrichir les a pris. Des petits Empires, ils en ont fait de grands, en fondant ensemble de gré ou de force, des nationalités qui étaient profondément antipathiques les unes aux autres, qui s'accablèrent de caresses, tout en se menaçant du poing. Dans le monde du travail, on s'entendait tant bien que mal.

Les relations n'étaient pas toujours des plus cordiales, mais au moins très tolérables, ce fut alors que, du nom de l'Union on fit la dénomination, et la discordie ne faisant que grandir avec le temps, la lutte, une lutte acharnée, régna partout, au grand détriment des travailleurs, comme à celui des spéculateurs.

Apparvissant, on se battait entre gens plus ou moins civilisés. C'était là une arène trop étroite pour nos combattants. Ils sont sortis de chez eux et sont allés entamer la guerre en Extrême-Orient, là où ils ont tout à perdre et rien à gagner. N'importe; il fallait un aliment à leurs ambitions; ils sont allés le chercher au fond de l'Asie où ils exercent leurs talents, tantôt à droite, tantôt à gauche, aujourd'hui à l'extrémité orientale de l'Asie, demain dans le Levant, dans les pays accidentés des Balkans.

C'est, en ce moment, le tour de la Macédoine. Les chrétiens y sont abominablement persécutés par les Turcs. La révolte y fermentait partout depuis plusieurs années; elle vient enfin d'éclater pour résister à l'oppression, pour obtenir la liberté religieuse.

L'exaspération y est telle parmi les populations, que celles-ci se sont soulevées à tout hasard, sans y être suffisamment préparées. Aussi les Turcs, forts de la supériorité de leurs troupes, y commettent ils constamment des atrocités, massacrent ils les fem-

mes et les enfants, pillent ils et brûlent ils les villages chrétiens. Des deux côtés la violence est extrême.

Le comte a été assassiné, ce qui a contribué puissamment à aggraver la situation. Le ministre grec Mavro Cordato a protesté et fait appel aux puissances. En attendant, les désordres sont devenus intolérables et les populations ennemies se livrent à des excès révoltants.

Quant aux chrétiens, une fois lâchés en avant, ils ne veulent plus reculer; ils ne déposeront les armes, que quand ils auront conquis leur liberté religieuse. Telle est la situation en Macédoine, faisant prévoir un avenir effrayable.

Les Macédoïens font appel aux puissances, et l'on s'attend à une intervention, seul moyen possible de mettre un terme à ce lamentable état de choses.

LE VOYAGE DU ROI D'ITALIE.

On annonce que le voyage du roi d'Italie à Paris, qui avait été ajourné d'un commun accord par les gouvernements français et italien, en raison de la maladie du Pape, aurait lieu dans la première quinzaine d'octobre. D'ici là, le roi Victor Emmanuel recevrait à Rome le visiteur du Czar, et, quant à son voyage à Londres, il aurait lieu un mois après la visite à Paris.

LE Budget et l'armée

DU PAPE

Nous extrayons d'une feuille parisienne ces renseignements sur les besoins matériels du gouvernement pontifical. Lorsque le pouvoir temporel existait, le budget des Etats pontificaux assignait au Pape, outre ses autres ressources, une liste civile de 600,000 écus romains, 3,225,000 lire italiennes. Cette liste civile est aujourd'hui remplacée, en vertu de la loi des garanties, par une rente perpétuelle et inaliénable, inscrite au grand livre de la dette publique et représentant un capital de 64,500,000 francs.

Mais la loi des garanties n'a pas été reconnue par le Saint-Siège. Elle ne saurait l'être sans que cette reconnaissance implique l'acceptation du fait accompli, c'est-à-dire de la spoliation du Pape comme souverain temporel, et il ne semble pas que la papauté doive aisément s'y résoudre.

Par conséquent, la rente perpétuelle dont nous parlons est une pure fiction, comme l'ancienne liste civile est un simple souvenir historique. Et cependant, le Pape a besoin d'une somme annuelle de sept millions pour le gouvernement de l'Eglise.

Ces sept millions de dépenses se répartissent de la manière suivante: entretien des cardinaux et des représentations diplomatiques, 500,000 francs; administration et entretien du Vatican et de ses dépendances; bibliothèques, musées, etc., 2,500,000 francs; aumônes pontificales et subsides aux écoles catholiques de Rome, 1,500,000 francs; cadeaux et secours, 1,500,000 francs; dépenses diverses, un million.

La solde de la petite armée pontificale est naturellement inscrite au chapitre de l'administration et de l'entretien du Vatican. Elle y est d'ailleurs inscrite pour un chiffre relativement peu élevé, l'armée pontificale ne se composant plus que de trois gardes, la garde noble, la garde suisse, la garde palatine, et d'un corps de gendarmes, et d'un corps de sapeurs, la seule qui grave les finances du Vatican. La garde noble se recrute exclusivement dans l'aristocratie romaine, la garde palatine dans la petite bourgeoisie.

La première se compose d'un commandant, d'un colonel, d'un lieutenant, d'un sous-lieutenant, de huit exempts, d'un exempt faisant fonctions d'adjudant, de huit caudets, d'un cadet faisant fonctions d'adjudant, de quarante-huit gardes, d'un fourrier, d'un écuyer, de quatre clairons, d'un maître d'armes et d'un magistrat. On n'y est admis qu'entre vingt et un et vingt-cinq ans. Il faut que l'aspirant garde noble justifie d'un titre de noblesse reconnu au moins depuis soixante ans dans les Etats pontificaux. Il doit, en outre, prouver qu'il possède un capital minimum de 50,000 francs et une excellente santé.

C'est aux gardes nobles qu'incombe la mission de porter aux prélats hors d'Italie la nouvelle de leur élévation au cardinalat et de leur remettre la calotte, premier insigne de la dignité cardinalice. Les gardes nobles ne peuvent se marier sans l'autorisation de leur commandant. Ils avancent à l'ancienneté. La nomination du commandant est cependant réservée au Pape. Ni la garde noble, ni la garde palatine, ne logent au Vatican, où elles ne sont convoquées que pour les circonstances solennelles.

Au contraire, la garde suisse réside dans une caserne adossée au palais apostolique. Son institution remonte au Pape Jules II, qui fut évêque de Lausanne. Le costume qu'elle porte a été déposé par l'empereur. Son chef est un officier suisse, se compose d'une centaine d'hommes, tous de haute taille et originaires des cantons suisses catholiques, dont le service consiste à se tenir en sentinelle aux issues et dans les couloirs du Vatican, et dont la belle prestation fait impression sur les visiteurs. Leur solde est de cinquante francs par mois. Encore ont-ils à payer, sur ces cinquante francs, un de leurs repas quotidiens.

Quant aux gendarmes pontificaux, au nombre de cent vingt, leur mission est de maintenir l'ordre à l'intérieur du Vatican. Au total, l'armée pontificale actuelle possède un effectif de six cents hommes, et c'est donc la plus petite force physique, au service de la plus grande force morale qui soit au monde.

Le budget des recettes du Vatican est constitué par le patrimoine de saint Pierre et par le don de saint Pierre, qui ne fait pas confondre. Le "patrimoine", ce sont les revenus fixes provenant des placements de capitaux, du rendement de quelques immeubles, de la perception des droits de chancellerie pour l'octroi des dispenses en cour de Rome, surtout des dispenses matrimoniales, etc., soit environ un million.

Le "denier", c'est le fonds alimenté par les oboles volontaires du monde entier. Il était, il y a quelques années, de dix millions, les deux tiers fournis par la France. Son rendement normal a beaucoup diminué, mais s'est trouvé grossi, au cours du règne qui vient de finir, de toutes les offrandes qui ont afflué entre les mains du Pape à l'occasion de son jubilé sacerdotal en

1888, de son jubilé épiscopal en 1893, du grand jubilé de 1900, et du jubilé pontifical de 1904.

Le cardinal Menni, bien entendu, a son gré, des fonds du don de saint Pierre; et lors que le cardinal Mocenni, trésorier des finances du Saint-Siège, avait besoin d'argent, il allait simplement trouver le Pape, qui prenait dans un tiroir de son bureau la somme demandée. C'est avec la conclusion la plus scrupuleuse des ressources de l'Eglise et de ses œuvres d'apostolat et de charité.

LE BRACELET DU ROI. Au cours du voyage du roi Edouard VII en Irlande, on a remarqué qu'il avait au poignet gauche un bracelet d'or.

Ce bracelet, que le monarque se plaît à porter depuis des années, n'est autre que celui qui ornait le poignet de l'infortuné empereur du Mexique, Maximilien, au moment où celui-ci tomba sous les balles des soldats de la révolution.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

Comme nous l'avions prévu, M. Pixin a été accueilli avec enthousiasme par la foule des amateurs au Parc Athlétique. Non seulement comme Néo-Orléanais, mais comme artiste.

On s'attendait à beaucoup de sa part. Il a donné plus que l'on se permettait à être remarquable dans le "Mikado" où il remplissait le premier rôle. Il possède de brillantes qualités qui ont été appréciées du public et qui ont valu à M. Pixin un succès de bon aloi.

Le état d'esprit est fort bien secondé par MM. G. et M. G. et par les artistes de la troupe. Misses Lotte Kendall, Eunice Drake ont aussi remporté un vif succès. C'est une fructueuse semaine qui vient de commencer pour la troupe Olympia. The Mikado sera reproduit jusqu'à mercredi soir et cédera la place à "Skip A Ho."

WEST END.

Les habitués du West End ont été très déçus par le commencement de la semaine. Au dernier moment, Miss Zoe Matthews s'est trouvée indisposée. Le directeur Courcouran a été obligé d'engager Fogarty et Flanagan qui ont remplacé avec avantage et ont victorieux la conquête du public.

La famille d'acrobatas Pacheco qui nous est restée, a plus de succès cette semaine que lors de sa première apparition. Les vues du voyageur qui représentent, cette fois, l'histoire de A. Bala et de ses fameux exploits, ont été un succès. Tout au West End et l'orchestre Vezley fait plus d'effet que jamais.

C'est chaque soir, un nouveau programme qui s'exécute avec une correction parfaite. On sait que les excellents artistes forment l'élite de l'instruction de la Nouvelle-Orléans et qu'ils exécutent de préférence les chefs d'œuvre des grands maîtres.

MOT POUR MIRE.

Avez-vous vu cet acrobate... Il porte ses deux cœurs et ses trois frères à bras tendu. C'est un véritable soutien de famille.

DEPECHE

Ascension heureuse.

San Francisco, Californie, 11 août.—L'«Examiner» dit que le Dr Auguste Greth, un aéronaute qui a vingt ans d'expérience, vient de faire une ascension dans un ballon dirigeable qu'il a construit.

Il n'a pas coupé les câbles qui le retiennent à la terre, mais il dit que le ballon était entièrement sous son contrôle et qu'il pouvait le diriger à volonté. Le ballon a monté et descendu trois fois et sa marche rapide dans la haute brise qui soufflait a été considérée un triomphe par l'inventeur et par ceux qui ont assisté à l'ascension.

Le Dr Greth, qui est natif de la France et un gradé de l'armée de la Californie, était accompagné dans son ascension par le capitaine T. O. Baldwin et plusieurs autres personnes. L'inventeur espère pouvoir reconstruire Santos Dumont, l'aéroplane brésilien, et concourir avec lui dans les courses aériennes à l'exposition de St. Louis.

Mort de B. L. Woodward.

Boston, 11 août.—B. L. Woodward qui avait une réputation nationale comme trappeur est mort à sa résidence de Brookton, à l'âge de 73 ans. Il était membre de l'équipe All American qui prit part au tournoi de l'international en Angleterre il y a deux ans.

ATHENE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1903. L'Athènes par procuration sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année. EDMOND BOSTAND ET SON THEATRE. Les manuscrits seront remis au

La fièvre jaune dans le Mexique.

Laredo, Texas, 11 août.—Les fonctionnaires de la quarantaine de Laredo ont été prévenus par de nombreux voyageurs de l'existence de la fièvre jaune à Monterrey.

Le docteur D. J. Hamilton, du service des hôpitaux de la marine, a reçu de Washington l'ordre de se rendre à Monterrey pour y faire une enquête. Il est question d'acquiescer à la quarantaine contre Monterrey.

Mexico, Mexique, 11 août.—Les cas de fièvre jaune à Mérida, Yucatan, et la crainte d'une épidémie se sont répandus.

LE GENERAL MILES.

Chicago, Illinois, 11 août.—Le «Tribune» publie aujourd'hui une interview avec le général Nelson A. Miles qui interviendra au sujet de sa retraite de commandant de l'armée, à 70 ans.

L'affaire est close pour le moment. Ceux qui ont lu le bref et sont au courant des événements des dernières années comprendront la situation. Je crois que l'histoire que peut lire et comprendre.

Le général a été nommé commandant de la G. A. R.

DEPECHE

Télégraphiques

Campement national.

San Francisco, 11 août.—Les préparatifs pour le campement national de la G. A. R. sont à peu près terminés et tout indique que les délégués passeront un temps agréable.

Des fêtes ont été organisées en leur honneur, non seulement dans cette ville mais dans tout le pays. Des vétérans et autres visiteurs de l'est arrivent déjà et des milliers d'autres sont en route, traversant les prairies du centre de l'ouest sur des trains qui viennent de toutes les directions.

On apprend de Los Angeles l'arrivée de la grande avancée des vétérans, dont 250 sont de la Pennsylvanie, 70 de l'Illinois, 40 de l'Iowa. Il y a de plus des délégués d'autres Etats.

Italie attaquée par des compatriotes.

New York, 11 août.—Attaqué par des Italiens devant un magasin de la rue Thompson, une demi-douzaine d'ouvriers de police ont dû se battre pendant quelque temps pour sauver la vie de leur prisonnier, un Italien aussi, accusé d'avoir fausement blessé un jeune garçon avec un couteau.

Les Italiens étaient pourvus d'une corde, et comme ils étaient au moins mille, ou a craint pendant un moment que la police ne fût impuissante.

Ils ont assommé à coups de balon et de pierres le prisonnier qui était commissionné de la rue aux Pins, puis ils ont été entraînés à la caserne.

La fièvre jaune dans le Mexique.

Laredo, Texas, 11 août.—Les fonctionnaires de la quarantaine de Laredo ont été prévenus par de nombreux voyageurs de l'existence de la fièvre jaune à Monterrey.

Le docteur D. J. Hamilton, du service des hôpitaux de la marine, a reçu de Washington l'ordre de se rendre à Monterrey pour y faire une enquête.

Il est question d'acquiescer à la quarantaine contre Monterrey.

Mexico, Mexique, 11 août.—Les cas de fièvre jaune à Mérida, Yucatan, et la crainte d'une épidémie se sont répandus.

LE GENERAL MILES.

Chicago, Illinois, 11 août.—Le «Tribune» publie aujourd'hui une interview avec le général Nelson A. Miles qui interviendra au sujet de sa retraite de commandant de l'armée, à 70 ans.

L'affaire est close pour le moment. Ceux qui ont lu le bref et sont au courant des événements des dernières années comprendront la situation. Je crois que l'histoire que peut lire et comprendre.

Le général a été nommé commandant de la G. A. R.

DEPECHE

Ascension heureuse.

San Francisco, Californie, 11 août.—L'«Examiner» dit que le Dr Auguste Greth, un aéronaute qui a vingt ans d'expérience, vient de faire une ascension dans un ballon dirigeable qu'il a construit.

Il n'a pas coupé les câbles qui le retiennent à la terre, mais il dit que le ballon était entièrement sous son contrôle et qu'il pouvait le diriger à volonté.

Le ballon a monté et descendu trois fois et sa marche rapide dans la haute brise qui soufflait a été considérée un triomphe par l'inventeur et par ceux qui ont assisté à l'ascension.

Le Dr Greth, qui est natif de la France et un gradé de l'armée de la Californie, était accompagné dans son ascension par le capitaine T. O. Baldwin et plusieurs autres personnes.

L'inventeur espère pouvoir reconstruire Santos Dumont, l'aéroplane brésilien, et concourir avec lui dans les courses aériennes à l'exposition de St. Louis.

Mort de B. L. Woodward.

Boston, 11 août.—B. L. Woodward qui avait une réputation nationale comme trappeur est mort à sa résidence de Brookton, à l'âge de 73 ans. Il était membre de l'équipe All American qui prit part au tournoi de l'international en Angleterre il y a deux ans.

ATHENE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1903. L'Athènes par procuration sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année. EDMOND BOSTAND ET SON THEATRE. Les manuscrits seront remis au

Le docteur D. J. Hamilton, du service des hôpitaux de la marine, a reçu de Washington l'ordre de se rendre à Monterrey pour y faire une enquête.

Il est question d'acquiescer à la quarantaine contre Monterrey.

Mexico, Mexique, 11 août.—Les cas de fièvre jaune à Mérida, Yucatan, et la crainte d'une épidémie se sont répandus.

Le docteur D. J. Hamilton, du service des hôpitaux de la marine, a reçu de Washington l'ordre de se rendre à Monterrey pour y faire une enquête.

Il est question d'acquiescer à la quarantaine contre Monterrey.

Mexico, Mexique, 11 août.—Les cas de fièvre jaune à Mérida, Yucatan, et la crainte d'une épidémie se sont répandus.

Le docteur D. J. Hamilton, du service des hôpitaux de la marine, a reçu de Washington l'ordre de se rendre à Monterrey pour y faire une enquête.

Il est question d'acquiescer à la quarantaine contre Monterrey.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

DE

LES Deux Frangines

Par PIERRRE DELOUCELLE

DEUXIEME PARTIE.

FRERE ET SOEUR.

—Et ce que tu n'aurais plus de quoi tenir le coup!

avec une fausse assurance ou perçait encore son stupide orgueil.

—A la bonne heure!... J'ai eu un petit frisson en l'écoutant... Je me disais: «Est-ce que cette bagatelle aurait suffi pour faucher Brunemont?» Heureusement, tu me rassures... Eh bien, fais comme nous.

—Je ferai ce qui me conviendra. —Oh! oh! Tu te cabres! —Je vais partir, répliqua Jacques d'une voix brève.

—Ah bah!... On vas tu? —Que t'importe? —En effet, si tu nous accuses de tes débâcles, nous n'avons plus à nous occuper de toi. Jacques répondit violemment: —Je sais à quel point tu es bien des choses, Savignol!... J'ai eu des renseignements. Le vicomte riposta sans se laisser intimider: —Ah bah!... Et peut-on savoir de qui tu les tiens?... De ceux enchantés de nommer ses quidams à Laverdiac; il a intérêt à le connaître.

Jacques réussit à maîtriser son impétuosité et s'écria: —Quand la porte se fut refermée sur lui, Savignol fit la grimace. —C'est certainement avec Jacques que Roland est partie, murmura-t-il en lui-même. Il est évident aussi que la petite a jaqué... Si je préviens Michel, il remettra peut-être la griffe sur son héritière. Mais voudrait-

elle, à l'avenir, remplir ses fonctions avec la même bonne grâce?... C'est douteux!... Et puis si, malgré toutes les apparences, je n'étais pas sur la bonne piste?... Décidément, je ne dirai rien... Clarisse reprendra ses fonctions de maîtresse de maison. Michel obtiendra cela d'elle puisque nous n'héritons plus.

Quand à ce bêtard de Jacques qui doit être au bout de son rouleau, quoi qu'il en dise, qu'il aille se faire pendre ailleurs... Dans tous les cas, bon voyage! Pendant quelques heures, Jacques affolé par ce désastre, se demanda comment l'apprendre à Roland?

Comment avouer sa déconvenue à Cécile? —Tout à coup, une lueur passa dans le regard stonne du fils d'Antoine Brunemont. Une bouffée de sang remonta à son visage livide.

—Ce que je médite est assez bon, murmura-t-il. Mais je n'ai pas le choix des moyens. Il allait risquer une tentative désespérée. Il gagna précipitamment la gare Saint-Lazare et prit son billet pour Villaines.

Quand il arriva à la villa, il trouva Cécile installée devant un petit bureau, en train d'écrire une lettre. Elle poussa un cri. —Ah! C'est toi! Toi enfin! Devine à qui j'écrivais!... Brusquement, elle s'interrom-

pit. Elle venait de remarquer la paleur et l'abattement de son frère d'adoption qui, à peine entré, sans ouvrir la bouche, s'était assis sur un fauteuil.

—Mon Dieu! s'écria la jeune fille, tu es malade! —Il n'est qu'un geste vague ment négatif.

—Mais si!... Tu es livide!... Ah! J'avais raison de m'inquiéter, car tu ne te voyant pas mieux si longtemps!... Je voulais aller te trouver; mais j'ai eu peur de te contrarier, puisque tu ne m'as jamais invitée à aller à Paris.

—Ma bonne Cécile! Ma pauvre sœur! Elle eut un cri de tendresse éperdue. —Tu m'écris!... Qu'as-tu? —On!... Ah! d'une voix brisée, tu sauras tout... Il faut que tu saches tout!

—C'est vrai? Tu souffres? —Atrocement! —Et tu restais seul à Paris, dans cet état, au lieu de me prévenir... Ah! c'est mal, cela, mon cher Jacques... C'est à toi que j'écrivais tout à l'heure encore... Songe que voilà trois semaines que j'attends de tes nouvelles.

—Est-ce possible?... Et que puis-je faire pour te consoler?... —Je ne te demande rien, ma chérie, mais j'étais à bout de forces... Alors, je me suis dit: «Je n'ai plus qu'une ressource... Tout confier à ma petite sœur. Elle, au moins, essaiera de me consoler, et si c'est impossible, elle pleurera avec moi.

—Mais enfin, qu'est-il arrivé? —Un désastre, Cécile... un épouvantable désastre. —Tu n'as pas réussi dans tes entreprises? —Le sort s'est acharné contre moi!

—Tu as perdu de l'argent? —Oui... —Beaucoup? —Je sais... je suis ruiné! —Ah! mon pauvre Jacques! A l'élan du cœur de Cécile, l'hypocrite comprit que son adieux projet n'était pas aussi insensé qu'il l'avait cru en le concevant.

La jeune fille était tombée dans les bras de son frère qui la serrait contre sa poitrine avec une effusion merveilleusement touchée.

Il reprit, en phrases saccadées: —Je revais la fortune!... J'ai voulu aller trop vite!... Je n'ai pas compris que dans ce Paris formidable, il fallait être triplement armé de toutes pièces pour triompher... Et pourtant, je croyais avoir tout combiné de la façon la plus prudente... Je

me croyais sûr de réussir... Au dernier moment, mes moyens d'action ont été insuffisants. —Tu n'as pas d'espoir? —Hélas! Il m'est impossible d'en conserver.

—Je ne peux pas te donner d'avis, moi, mon ami, tu comprends que je ne connais pas ce genre d'affaires... Mais n'y a-t-il vraiment plus une seule chance de salut? —Ah! je serais saoyé si je pouvais faire face à mes engagements immédiats.

—Si non!... —Si non, Cécile, c'est le désespoir! —Ah! Jacques, combien il aurait mieux valu rester à Raminville et y vivre paisiblement notre existence modeste... —Hélas! C'est toi qui voyais clair... Mais aujourd'hui, il est trop tard.

—Il te faudrait donc une somme considérable pour sortir d'embarras? —Presque l'équivalent de ce que j'ai si imprudemment compromis. Deux cent cinquante mille francs! —Eh bien! fit Cécile avec une admirable simplicité, tu l'as.

—Je l'ai? Moi?... Que me dis-tu? —Ce que je possède n'est-il pas à toi, mon frère? C'est presque tout ce que ton père m'a laissé. Je le mets à ta disposition. Il est un cri de jote ardente.

Il sautait les mains de sa sœur et les couvrait de baisers défilants. —Tu serais cela, Cécile!... Tu serais cela! —Sans doute... Je n'avais aucun droit à cet héritage.

—Je ne veux pas que tu tues cela, ma chérie... Cette part que mon père t'a réservée te revenait légitimement.

—Non, Jacques... Antoine Brunemont ne me devait rien, surtout après tout ce qu'il avait fait pour moi. Aujourd'hui seulement, je suis heureuse, de cet argent qu'il m'a légué parce que je vais pouvoir te le rendre.